

#3

EL
L'ANERO.
Journal Indépendant
De Combat.

Printemps
2015.

LA PRATIQUE DE LA SOLIDARITÉ RÉVOLUTIONNAIRE...

Ce projet de journal continue de contribuer à renforcer la contre-information et à fomentier la réflexion sur des thèmes qui intéressent peu de personnes dans l'écoulement quotidien des jours de la civilisation moderne.

C'est ainsi un message de résistance, un "on continue ici", toujours debout depuis la plus éloignée des tranchées avec les moyens et les humeurs qui nous permettent de supporter le lent écoulement du quotidien dans les entrailles de la prison.

Le changement de taille du journal, désormais plus adaptée à l'espace et aux circonstances dans lesquels nous nous trouvons maintenant, permet aussi d'accélérer et de faciliter sa diffusion, ce qui est en fin de compte l'objectif principal de ce projet.

Parfois les humeurs sont récalcitrantes, il est difficile de tenir le coup, cependant, nous nous donnons toujours le temps de rédiger ce recueil d'histoires et d'expériences carcérales dans l'intention de les

partager et ainsi de renforcer la solidarité avec ces causes. Nous considérons qu'il est extrêmement important d'amplifier sa diffusion. S'agissant de luttes isolées, la répression et l'oubli ont tendance à engendrer une répression plus dure et commise en toute impunité. Et pas seulement à cause des murs mais aussi à cause de tout l'appareil répressif qui commence à s'appliquer dès lors où le "délinquant" est réduit à la marginalisation et à la stigmatisation, le laissant ainsi dans un état complet de vulnérabilité.

Face à la société et à l'État, celui qui enfreint la loi n'est plus considéré comme "normal". Il est complètement abandonné et la seule idée de la faute justifie alors le fait que les milliers d'humiliations, la violence, la torture et le crime deviennent des procédés communs de l'activité pénitentiaire.

C'est pour cela qu'il nous incombe à nous les prisonnier-e-s de nous battre et de désarticuler depuis l'intérieur le monstre carcéral...

Nous vivons des temps d'indifférence et de désintérêt général. Aujourd'hui les masses dorment et seuls quelques uns réveillés, écriront le destin de tout ce qui existe...

Dans cette réalité où l'espoir est soutenu par la seule force de l'esprit, quand le corps a dépassé ses limites et la conscience de la réalité rappelle un trou mélancolique d'une absurde existence... Tu te retrouves seul, triste mais toujours libre de choisir ton destin jusqu'à ton dernier souffle et jusqu'aux ultimes conséquences...

C'est là que tu découvres la véritable signification de la solidarité : un principe si naturel, si instinctif qui te permet une interaction sociale sans entraves et en fin de compte libre...

Nous devons provoquer le retour des idées séditeuses, pour qu'elles deviennent inévitables et surgissent comme une insurrection violente et spontanée...

Les "circonstances propices" ou "favorables" n'existent pas. Nous vivons un conflit permanent contre ce qui nous est imposé et nous ne pouvons plus attendre. Nous devons créer nous-même les conditions pour agir, survivre et en même temps attaquer pour nous défendre.

Alors un acte de solidarité implique aussi une détermination qui va plus loin qu'un simple soutien qui peut être interprété comme de la pitié et/ou de la compassion par obligation.

Il s'agit d'un acte qui en plus d'apporter un soutien à nos compagnon-ne-s, cherche à attaquer les intérêts de l'État et rompt en même temps avec les valeurs

imposées par son système moral-traditionaliste qui cherche l'extinction de la liberté sous toutes ses formes et expressions.

Si ceux et celles qui se disent anti-autoritaires ne cherchent pas la destruction totale de ce qu'ils-elles appellent "civilisation", s'ils-elles ne remontent pas à l'origine des choses et se concentrent sur un point partiel comme la "récupération" et/ou le "sauvetage" de "leurs" prisonnier-e-s, en oubliant que la prison en soi est une déclinaison de l'État, comme toutes ses autres institutions, qui sont la base de son fonctionnement et de sa préservation, alors ils-elles ne seront jamais libres ni maîtres d'eux-mêmes, ni de leurs propres volontés.

La guerre contre les institutions doit être sérieusement déclarée sans concessions, ni négociations... C'est pour cela que nous ne leur demandons pas leur collaboration. Nous les considérons comme nos ennemis et ne reconnaissons pas "leur" autorité, ni celle de personne qui s'auto-proclame souverain-ne.

Nous avancerons en défiant l'autorité, jusqu'au jour où celles et ceux qui sommes toujours les moins nombreux, nous nous retrouvons à nouveau et nous nous accompagnons de façon éphémère pour reforger les révolutions sociales. Toujours fermes, toujours attentifs, voyageant vers la vie, la liberté et l'Anarchie.

Fernando Barcenas.

~~LA~~ CÁRCEL

o LA REALIDAD SOCIAL
EN EL DISTRITO FEDERAL.



CONTRIBUCIÓN A LA
LUCHA CONTRA LA CÁRCEL.

LA PRISON OU LA RÉALITÉ SOCIALE DU DISTRICT FÉDÉRAL.
CONTRIBUTION À LA LUTTE CONTRE LA PRISON.

LA LOI OU DE LA CORRUPTION ET DE LA CLANDESTINITÉ.

La liberté ne se trouve nulle part, elle ne dépend pas de la morale, elle n'émane ni des juges ni des législateurs qui soutiennent la paix sociale.

La vraie liberté s'exerce hors de toute loi. En effet les lois restreignent l'être à travers un jeu déséquilibré de changements constants dictés par les intérêts économiques de la bourgeoisie internationale dont les pièces maîtresses sont les droits et les interdits qui nous sont présentés comme des principes naturellement opposés. Mais en réalité il s'agit d'une construction strictement humaine pour dominer les masses et leurs environnements.

Lorsque l'on aura compris que la liberté se base sur notre propre autodétermination, il sera impossible de supprimer la liberté. C'est pour cela qu'il ne faut pas considérer la prison comme une limitation de l'être, mais (sans compter l'ample vision économique) comme un exercice de puissance pour déterminer l'individu, qui par conviction ou par instinct vit sa propre loi.

La plupart du temps, la violence institutionnelle qui s'abat sur le "dissident moral" fini par l'engoncer dans ses règles, le convertissant en "citoyen modèle", obéissant aux lois, sans critère, incapable de questionner sa propre réalité et ainsi incapable de décider par lui-même, même s'il se trouve dans la détresse la plus totale. En effet en son sein gouverne la terreur d'un ennemi invincible qui lui a épargné la vie en échange de ses actes.

Cependant, même face à la soumission la plus abjecte, certains refuseront d'adopter les règles ou de permettre que celles-ci déterminent leur existence. Chacun cherchera les moyens pour atteindre ce projet de liberté. Ces moyens ne seront pas les mêmes pour tous : certains construisent par instinct et d'autres par désir. Ces derniers évitent toute confrontation avec les gardiens et les créateurs de la loi, cherchant au contraire une relation d'harmonie basée sur la servilité ou la subordination afin d'obtenir des privilèges.

À cette fausse liberté ou à cette extension des chaînes, c'est le nom de corruption qu'il convient d'apposer. Mais celui qui se bouge par instinct ne pourra pas perdre de vue que toute négociation, toute trêve avec l'institution et ses lois ne sont qu'une vaine illusion d'illégalité ou un échec satisfaisant. Par conséquent, son instinct sera condamné à la persécution éternelle, à l'inquisition morale et idéologique. C'est un être clandestin qui a abandonné l'espoir du confort en échange de la vraie liberté.

CONTRE LA RÉPRESSION ET L'ISOLEMENT. LES PRISONS SONT UN TERRORISME D'ÉTAT.

COORDINATION COMBATIVE DES PRISONNIER-E-S EN RÉSISTANCE. COMMUNIQUÉ
DE LA PRISON NORD. ANONYME.

Dans cette prison, au nord de la ville de Mexico, sur le territoire des grandes mafias de l'industrie pénitentiaire, les prisonnier-e-s vivent une exploitation extrême, dans une réalité d'entassement, de surpopulation où la routine et le conflit permanent (résultat de la réduction de l'espace vital) finissent par se transformer en violence...

Il faut savoir survivre et s'adapter pour conspirer à nouveau...

L'isolement a pas mal servi à réfléchir et à éclaircir des questions transcendantes. Cependant, les autorités avaient d'autres plans : elles essayaient de corrompre notre esprit de rébellion en échange de "privilèges et/ou de traitements spéciaux". En effet elles estimaient que nous chercherions une voie politique de négociation et de conciliation. Elles ne s'attendaient pas à se trouver en face d'ennemis qui se battraient jusqu'au bout. Bien sûr, comme c'est la première fois que je suis en prison, je n'avais jamais affronté la répression carcérale. Je n'ai jamais pensé que je passerais par des moments de tension comme ceux que j'ai vécus depuis que je suis entré en prison. Cependant j'ai assimilé chaque moment comme un moment unique et nécessaire à la véritable compréhension de cette structure et à sa future destruction.

Le premier mois d'isolement en zone 3 passé, nous avons commencé à nous organiser avec certain-e-s prisonnier-e-s. "Se cramponner aux barreaux" était le moyen le plus efficace de communiquer avec la population générale et c'est ainsi que nous avons connu Tonatiu, un compagnon qui a choisi les chemins de l'illégalité pour pouvoir récupérer sa dignité humiliée par la marginalisation et l'inégalité sociales...

Nous avons partagé avec lui une affinité très grande : le refus de la réinsertion sociale, le non-respect des autorités et surtout l'idée de rêver et de se battre pour la liberté...

La relation d'amitié avec Tonatiu et la confiance que nous avons en lui, nous ont guidés pour agir de manière collective...

Ce petit "Fanzine", "Pamphlet", "Feuilleton" ou comme vous souhaitez

l'appeler, est le résultat de vécus et d'expériences que nous avons affrontés et surpassés petit à petit...

Nous n'avons ni argent, ni luxe, ni "pouvoir politique", mais nous avons des compagnon-ne-s et les compagnon-ne-s créent les résistances. En effet la solidarité est notre arme la plus puissante...

Coude à coude avec nos frères et sœurs, face à face avec l'ennemi

Depuis le camp d'extermination dans la Prison Nord.

Avril, 2015.

ÉMISSIONS DE RADIO

Région parisienne

(prisons couvertes MA de Bois d'Arcy, MA de Nanterre, MA de Fresnes, MA de Fleury-Mérogis, MA de la Santé, MA de versailles, Centrale de Poissy, MA d'Osny)

Les collectifs l'Envolée et Sans papiers ni frontières, animent une émission tous les vendredis de 19h à 20h30 sur la radio Frequence Paris Plurielle (106,3 FM), rediffusion le mardi à 8h. Vous pouvez appeler en direct le 0140050610 ou écrire au 43 rue de Stalingrad, 93100 Montreuil.

Saint-Etienne

(prisons couvertes : MA La talaudière, MA Corbas, EPM Mezieux)

Le collectif Papillon, qui diffuse une émission le 1er et 3eme jeudi du mois de 20h à 21h sur Radio Dio (89,5 FM). Rediffusion à Lyon sur Radio Canuts 102.2 FM et sur internet www.radiodio.org. Vous pouvez écrire à : émission papillon, 16 rue du mont, 42100 st-etienne.

Toulouse

(prisons couvertes MA de Seysses, CD de Muret, MA de Montauban)

Les collectifs L'Envolée, Bruits de tôle et YO-YO, animent une émission de messages en direct les 1er et 3eme jeudis du mois de 19h à 20h. Et une émission sur la prison tous les jeudis de 19h à 20h sur Radio Canal sud (92,2 FM) et sur internet www.canalsud.net. Vous pouvez passer des messages au 0561533695. Vous pouvez écrire à ces collectifs à l'adresse de la radio : 40 rue Alfred-Duméril, 31400 Toulouse.

Nantes

(prisons couvertes CP de Nantes, MA de Nantes, EPM Orvault).

Le collectif Natchav anime une émission tous les dimanches de 19h à 20h. sur la radio Alternantes (98,1 FM à Nantes et 91 FM à Saint-Nazaire). Vous pouvez laisser des messages au 0626558687. Vous pouvez écrire à Natchav, 56 bd des Poilus, 44300, Nantes.

ALIÉNATION.

Ces temps d'aliénation, de mensonge, d'ignorance, font qu'un peuple vit la faim, les conflits, les inégalités. Les personnes qui se rendent compte des faiblesses en profitent et oppriment les plus faibles.

Les masses et nous, ceux et celles d'en bas, nous payons le luxe des profiteurs... Et l'État est un autre rival du peuple. Le prolétariat souffre en plein XXIème siècle de l'absence d'opportunité, d'esclavage consenti, programmé par les "médias de communication" qui le bombardent de leurs marchandises polluantes produites par les multinationales.

Cela nous mène à un déséquilibre social, qui nous divise, nous conduit à nous battre pour un morceau de pain. Nous nous envions, nous nous critiquons et offensoons, nous nous volons, nous nous séquestrons, parce que c'est ce que l'État t'enseigne dans ses écoles. Nous nous affichons toujours avec les meilleures marques du moment, cette "dite" "modernité".

Et pendant ce temps des objets nationaux disparaissent, remplacés par les multinationales. L'économie locale est affectée et ton revenu est très bas. À cause de cela, certaines personnes parmi nous désespèrent. Nous vivons angoissé-e-s, opprimé-e-s avec un revenu qui ne suffit pour rien. Par conséquent, nous sortons dans la rue pour "voler"; comme nous ne savons pas travailler en équipe organisée, notre imprudence nous convertit en les meilleurs clients du système carcéral.

Tonatiuh

Écrit pendant la grève de la faim, février 2015.

Prison Nord.

ÉTAPES DE LA PRISON.

ÉTAPE DE RÉSISTANCE PASSIVE (APANDO/ESTANCIAS DE ING Y COC)

La première étape a débuté dès l'arrivée en prison. À ce moment, mon esprit commençait à assimiler la prison comme un projet, comme une opportunité pour construire un nouveau théâtre de lutte et de résistance.

Au début, je me suis concentré, mais les choses ont été difficiles ; je ne comprenais pas comment je pouvais affronter un paysage si adverse, si peu habituel, si misérable et avec des moyens ridiculement petits pour agir.

Au début, je me suis attelé à connaître les lieux et à essayer de chercher une alternative pour survivre. La corvée (fajina) a été un des plus grands problèmes économiques. Le jour suivant il m'ont lu ma "mise sous écrou" et je me suis rendu compte qu'il y avait une sorte de complicité entre les "autorités" et certains détenus qui agissaient comme des sous-policiers, une sorte d'équipe para-policière qui génère l'auto-reproduction du système de corruption...

La première étape "d'initiation" consiste à "te former à la corvée". Elle ressemble à un simple rite de punition psychosomatique, une torture mentale qui frappe l'individu qui vient d'entrer en prison et qui souffre de la rupture avec l'extérieur, de la perte d'espoir et de la marginalisation sociale. Mais ça n'en reste pas là, sinon qu'en se maintenant impunément avec cette dite gestion, à travers la corruption commence l'exploitation économique. Le corps de l'individu est entravé par la peur et la terreur psychologique qui le rendent fragile face à ce paysage adverse, le rendent vulnérable au vol et à la violence directe du système criminel...

Quand commence la "corvée", commence une nouvelle étape de torture physique et mentale : c'est un travail forcé qui vise à dégrader les personnes et à leur faire sentir humiliation et peur pour briser leur volonté et les obliger à faire n'importe quoi pour que cessent la terreur, la douleur et l'humiliation.

LA CORVÉE COMME MÉTHODE D'EXTORSION (EXTRACTION DE CAPITAL ÉCONOMIQUE À TRAVERS LE VOL, LA SUBORNATION ET LA CORRUPTION)

Pendant la Corvée, certains ne pouvaient pas continuer à cause de la pression psychologique exercée sur eux dans le but d'ancrer la terreur, la peur dans le corps soumis du prisonnier récemment arrivé... Cela sert à deux choses : premièrement à créer du

ressentiment chez les soumis-es, deuxièmement à profiter de la vulnérabilité émotionnelle des soumis-es et leur extorquer ce qu'on appelle "une rançon".

Certains ont été jusqu'à payer 3000 pesos pour arrêter de faire la Corvée. Quant à moi, je n'avais pas d'argent et même si j'en avais eu, je n'étais disposé en aucune manière à perpétuer leur système de corruption. Dès le début j'ai décidé de choisir mon camp et de ne pas reconnaître les "autorités" pénitentiaires, les assimilant à mes ennemis immédiats dans cette étape de guerre où je me retrouve prisonnier...

J'ai toujours fait une distinction entre les manières et les moyens de l'illégalité. Dans ce contexte il y a 2 alternatives, sachant que nous écartons évidemment l'institutionnalisation comme voie ou alternative cohérente...

FORMES D'ILLÉGALITÉ :

1) La corruption : c'est la voie de l'illégalité proposée par l'État, qui propose de sortir temporairement ou constamment de la "légalité", avec la complicité, le silence et l'appui des autorités en échange d'une valeur monétaire. Les "droits" sont à vendre et celui qui peut les acheter, générera l'idée d'un "état de privilège"... C'est alors que la dégradation de l'individu l'entraîne à accepter d'être réduit à un simple matériel productif, l'enchaînant à l'esclavage perpétuel que requiert la compétitivité. Ainsi modelé, il aura appris à être un rebelle incomplet, à violenter les faibles et à tolérer la violence d'en haut, à être soumis face à "l'autorité". L'individu est converti en un animal domestiqué qui veillera aux intérêts de son maître et les défendra lorsque cela lui sera demandé.

Ainsi la corruption, continuité du système, ne peut pas être considérée comme une vie de lutte, encore moins dans la prison. Bien qu'apparemment elle "casse les schémas de la "société", au fond elle ne fait rien de plus que de répéter les mêmes cycles et aide à leur croissance et leur renforcements, en effet elle augmente leurs capacités respectives, en cooptant et/ou achetant des allié-e-s qui lui serviront pour maintenir le paysage social contrôlé. J'ai découvert que la corruption crée ce qu'ici on appelle des "moutonnes" (borregas) : ceux qui travaillent directement ou indirectement en complicité avec l'autorité, créant la maxime "tous les problèmes entre prisonnier-e-s, seront réprimés par eux-mêmes et ils respecteront la fausse autorité".

2) Clandestinité : c'est la vie illégale que je propose et que j'essaie de maintenir debout de la façon la plus cohérente possible depuis que je peux m'appeler anarchiste. Cela consiste, en fait, à modeler le

paysage et à bouger à travers l'obscurité de l'illégalité sans aucun médiateur. C'est faire advenir le nécessaire pour rendre possible ce qui est médiocrement cru comme impossible.

Il s'agit de garder ses principes et sa dignité, de n'obéir à personne d'autre que soi, d'être incorruptible, d'accepter les risques et les conséquences de tes actes de rébellion, de se savoir libre et d'agir selon ses propres décisions d'un pas féroce et décidé.

Ainsi, je crois que dans ces circonstances d'enfermement, la meilleure voie pour ne pas reconnaître la "légalité", sa fonction et sa provenance sans arrêter d'être autonome, c'est la clandestinité. En effet, en niant et en ne reconnaissant aucun type de pratique autoritaire, tu ne les reproduis pas, mais au contraire tu les attaques depuis leurs bases idéologiques. Il n'y a pas de cordialité avec les figures qui composent la classe gouvernante de la prison, qui comme je l'ai déjà déclaré sont mes ennemis...

Depuis le début je crois que l'anarchiste est par nature un semeur. Cela a été démontré par l'autonomie collective et individuelle. Mais nous savons aussi planter des bombes dans des bâtiments du gouvernement.

Mais par dessus tout, il y a ces graines qui se dispersent et germent jour après jour. Il suffit d'être déterminé et constant.

Pour la liberté et la solidarité réelle, parce qu'il y a un monde meilleur.

27 Février 2015

Ma position est simplement l'indigestion et le dégoût de vivre dans cette ambiance de soumission et d'autorité sans autorité, qui est cependant respectée. Ce quotidien carcéral me convainc de ne pas reconnaître l'État et ses institutions et qu'il n'y aura pas de trêve qui permette que se perpétuent le capital et sa domination. Depuis ce même quotidien, on peut contempler l'ensemble des réalités sous leurs diverses manifestations. Nous pourrions parler du système politique et juridique qui nourrit la prison, la relation corrompue entre elle et l'État, du fait qu'il y a toujours quelqu'un "dans de meilleures conditions que d'autres", de la petite mais grande ville qu'est la prison, utilisée comme ressource pour générer de l'argent et pour maintenir l'opresseur là où il est, de la prison en tant qu'institution, mais aussi de la prison mentale qui enchaîne ceux qui sont "libres" (hors de la prison). Nous pourrions parler de la prison pour femmes, pour hommes, Fédérale, de la mauvaise qualité des services, des relations de domination qui existent dans la société pour maintenir le système carcéral.

Mais aujourd'hui j'ai seulement envie de partager avec vous un peu ma cohabitation avec les prisonnières "debout", comme j'aime aussi me nommer moi-même. S'il est vrai qu'à Santa Martha nous ne sommes que 1 700 personnes privées de liberté, il faut quand même que tu vives avec plus d'une, deux ou trois ou quatre ou cinq personnes, lesquelles pensent, ressentent, rient et sont l'objet d'un jeu juridique qui rend "justice" face aux actes "criminels". C'est-à-dire que nous vivons ensemble toutes délinquantes, vol, enlèvement, homicide, fraude, extorsion, subornation, attaques à la paix publique, etc. Des actions qui pèsent sur les personnes, nous qui sommes sujettes à des classifications suite à des études physiques, psychologiques et de cohabitation sociale. C'est pour cela qu'il existe sept bâtiments qui séparent celles qui ne fument pas, ne boivent pas, ne se droguent pas, sont hétérosexuelles, ont fait des études, sont enceintes, sont primo-délinquantes et ont un peu peur et celles qui sont récidivistes, se droguent, n'ont pas fait d'études et ont moins de ressources économiques pour payer la prison, considérées à cause de cela comme problématiques, qui volent et prennent le risque qu'on leur tire dessus pour défendre leurs choses, leur drogue et leur stabilité. Tout cela faisant partie de celles que l'on nomme "préventives". Ailleurs, les mêmes principes s'appliquent pour les "condamnées". Celles qui parce qu'un autre humain a jugé de leur affectation et de leur degré de dangerosité pour la société et qui à cause de leurs actes leur a donné de 5 ans et quelques mois jusqu'à 40, 70 ou 140 ans selon son jugement impartial. Nous avons

ainsi une population qui correspond à l'entrée des prévenues et des condamnées.

Tous les jours elles partagent leur peine en reproduisant leur mode de survie à "l'extérieur", depuis celle qui travaille et qui gagne sa vie par la voie "légale", jusqu'à celle qui vole pour y arriver, cela étant une situation désavantageuse du point de vue du système pénitentiaire qui punit la dépossédée, celle qui par malchance n'a pas de visites. En effet ils l'ont oubliée. Elle se rappelle seulement qu'elle a eu un partenaire, quelques amis et une famille, mais que maintenant elle fait partie d'une autre vie où ils n'existent plus et elle s'énerve et elle devient triste mais conserve la foi en dieu qu'un jour elle pourra sortir et pourra "être heureuse".

Chaque jour, des activités leur permettent de faire passer les journées "rapidement" et aident à oublier pour un moment que nous sommes prisonnières. Ces activités peuvent être encouragées par l'institution (la majorité). Mais existent aussi celles que la population choisit comme forme de rébellion et comme façon de faire disparaître l'anxiété, pour fuir le marasme, les drogues : pierre, activo*. des cachetons à prix élevés (le coût dû à la prison). Elles sont utilisées sous forme d'usure et génèrent des intérêts : les gens consomment, consomment et s'endettent, au point de devoir demander à la maman, à l'oncle, aux amis de faire un virement important qui va de cent à cinq cents pesos pour payer. Sinon, il faudra se battre à coups de poings, de chaînes, de piques. En effet, il faut démontrer que si tu as des dettes tu dois les payer. Naît ainsi un autre grand commerce de la prison (du système pénitentiaire) où les filles obtiennent à travers des lettres ou durant la visite des cours de justice, des prisons d'hommes, ou auprès de leurs amants ou fiancés ou peut-être auprès d'un ami, qu'ils partagent leur argent pour arrêter les emmerdes. Cela passe non seulement par la prostitution, mais aussi à travers l'organisation d'enlèvements et de rackets depuis l'intérieur.

Jacqueline Selene Santana Lopez.
Centre Féminin de Réinsertion Sociale
Santa Martha Acatitla.

* activo : drogue faite à partir de produit dégageant des vapeurs (colle, détergeant etc...)

"SANS LA RIGUEUR ÉCRASANTE DE LA LOI, CETTE SOCIÉTÉ SERAIT UN RÊVE"

Même d'ici, de notre regard triste. Jusqu'à devoir sourire à celui en noir, étant quasi-complice de sa vile tyrannie, sans offenser la tyrannie absurde, nous, nous sommes le cœur et la lutte. Cette lutte outragée siècle après siècle par les abus et la trahison et toujours présente dans ces cœurs libérateurs d'amour. Nous défendrons toujours les compagnon-ne-s, ceux qui ne savent pas qu'ils-elles sont fort-e-s et guerrier-e-s. Depuis ici je salue ceux qui un jour pourront lire ces lignes, qui ont été forgées avec compréhension et un profond respect pour tous ceux-elles qui combattent les abus et l'autoritarisme de l'État. "Nous ne sommes la cause de rien", l'humanité a une forte tendance à oublier. Elle oublie même la valeur fondamentale de tout être vivant, la valeur de la vie.

Cette humanité qui s'est oubliée elle-même et qui se réinvente depuis le vil ego humain, qui étiquette le bon et le mauvais, avant de créer une désunion et un mécontentement "unis". Nous créons le front haut et marchons en avançant ensemble depuis nos cellules. L'amour et la lutte renforcent nos existences, défendant l'opprimé, les mères dont les fils sont prisonniers. C'est à cause de cela, ce sentiment, que nous avons appris à être amoureux-ses, mais en colère contre ceux qui par lâcheté et par le sang prennent la vie des plus vulnérables.

Je tends la main à tou-te-s les prisonnier-e-s de toutes les prisons du monde, à ces prisonnier-e-s qui ont plus de dignité et d'humilité que de costume, à ces prisonnier-e-s qui perdent tout, famille, épouses, fiancés, fiancées, parents, à ces humains oubliés du siècle, de ce système, de cette société. Je ne vous justifie pas, mais je vous comprends. Depuis la tranchée de la corruption où tout est possible si on a de l'argent et où aussi on observe la dégradation et la trahison de l'être, la prostitution de l'autonomie. "Quelle connerie". La rigueur qu'impose l'État est écrasante. Cette rigueur devrait être dans les salles de classes. À nos enfants, compréhension et soutien. Je célèbre la lutte qui a été outragée mais pas par nous. Nos remerciements et notre soutien vont à ces prisonniers qui sont au confinement FIES, entre autres le compagnon Xose Tarrío Gonzalez : pour aller de l'avant en prison, merci beaucoup.

Ce lieu t'apprend à haïr, mais nous n'allons pas parler de cela. Si le gouvernement était juste et fonctionnel, nous ne serions pas ici. La cruauté est notre pain quotidien, c'est pour cela que je fête celui qui sourit, mais pas celui qui se moque. Ces compagnon-ne-s qui ont été prisonnier-e-s doivent partager avec nous leur lutte et leur colère contre le système qui annihile l'humanité, qui a su nous désunir et nous faire faire la guerre entre nous.

Un jour, pas si lointain que cela, les prisons n'existeront plus, nous sommes libertaires de conscience. S'informer plus pour les traquer et les combattre.

Luis Lazaro Urgell.
Prison Préventive Masculine Nord.



LIBERTAD

Plus d'infos en espagnol :

Croix Noire Anarchiste de Mexico

<http://www.abajolosmuros.org>

Plus d'infos en français :

Les trois passants

<https://liberonsles.wordpress.com>

Traductions : Les trois passants

Corrections : Val et Amparo

LIBERTAD A LUIS FERNANDO SOTELO!

Estudiante De La Prepa 6 Unam,
Adherente A La Sexta Declaración
de la Selva Lacandona,
Integrante De La Cooperativa Ik'otik
Y De La Red Contra La Represion,
Hijo, Hermano Y Compañero Solidario.

DETENIDO EL 5 DE NOV. DEL 2014,
DENTRO DE LA 3RA JORNADA
DE SOLIDARIDAD CON AYOTZINAPA.

¡LA SOLIDARIDAD ES UNA
ARMA CONTRA EL PODER!
¡A DEFENDER LA VIDA
Y ORGANIZAR LA RABIA!
¡SI TOCAN A UNX,
NOS TOCAN A TODXS!

Fb: Luis Fernando Sotelo ¡LIBRE! luisfernandolibre@hotmail.com

